

Prêts à surgir au bruit des bombes  
Prêts à se lever si tu tombes,  
Peut-être sont-ils dans leurs tombes,  
Entiers comme Napoléon.

Toi, Héros de ces funérailles,  
Roi, génie, empereur, martyr,  
Les temps sont clos ! Dans nos murailles  
Rentre pour ne plus en sortir !  
Rentre aussi dans ta gloire entière,  
Toi, qui mêlais d'une main fière,  
Dans l'airain de ton œuvre altière,  
Tous les peuples, tous les métaux !  
Toi, qui, dans ta force profonde,  
Oubliait que la foudre gronde,  
Voulais donner ta forme au monde,  
Comme Alexandre au mont Athos !

Tu voulais, versant notre sève,  
Aux peuples trop lents à mûrir,  
Faire conquérir par le glaive  
Ce que l'esprit doit conquérir.  
Sur Dieu même prenant l'avance,  
Tu prétendais, vaste espérance !  
Remplacer Rome par la France,  
Régnant du Tage à la Nèwa ;  
Mais de tels projets Dieu se venge ;  
Duel effrayant ! guerre étrange !  
Jacob ne luttait qu'avec l'ange,  
Tu luttas avec Jéhova !

Nul homme en ta marche hardie  
N'a vaincu ton bras calme et fort :  
A Moscou, ce fut l'incendie ;  
A Waterloo ce fut le sort -  
Que t'importe que l'Angleterre  
Fasse parler un bloc de pierre  
Dans ce coin fameux de la terre  
Où Dieu brisa Napoléon,  
Et, sans qu'elle même ose y croire,  
Fasse attester devant l'histoire  
Le mensonge d'une victoire,  
Par le fantôme d'un lion.

Oh ! qu'il tremble, au vent qui s'élève,  
Sur son piédestal incertain,  
Ce lion chancelant qui rêve,  
Debout dans le champ du destin !  
Nous repasserons dans sa plaine !  
Laisse-le donc conter sa haine  
Et répandre son ombre vaine  
Sur tes braves ensevelis !  
— Quelque jour, et je l'attends d'elle,  
Ton aigle, à nos drapeaux fidèle,  
Le soufflettera d'un coup d'aile  
En s'en allant vers Austerlitz.

VICTOR HUGO.

LE VOICI.

Montons sur les hauteurs ; vers la route du Havre,  
Épions le navire où gît le saint cadavre,  
L'impérial martyr sorti de sa prison :  
On voit bien qu'il transporte sa cendre exhumée ;  
Son allure est funèbre, et sa noire fumée  
Comme un crêpe de deuil s'allonge à l'horizon.

Depuis que des planches flottantes  
Sillonent le gouffre salé,  
Jamais par de telles attentes  
Un vaisseau ne fut appelé ;  
Jamais, de retour sur leurs côtes,  
Ni les faduleux Argonautes,  
Qui rapportèrent la toison,  
Ni les Colomb, ni les Pizarre  
N'offrirent à la foule vare  
Une plus riche cargaison.

Jamais triomphateurs fameux dans les histoires,  
Jamais lui même, après ses batailles-victoires,  
D'un peuple universel n'obtinrent plus d'accueil.  
Depuis que de la mort l'homme est le tributaire,  
Jamais, jusqu'à ce jour, les vivans de la terre  
N'ont senti plus de joie en voyant un cercueil.

Comme les enfans idolâtres  
Par qui Wishnou marche accueilli,  
Chargent les mille amphithéâtres  
De Bénarès et de Delhi,  
Tout Paris dans Paris ruisselle,  
Paris sur Paris s'amoncelle  
Pour voir passer le char du dieu ;  
Qui sait si, dans la populace,  
Nul ne bondira de sa place  
Pour être broyé sous l'essieu ?

Quel imposant amas de lugubres images,  
D'attributs, d'écussons taillés par nos hommages !  
Que de chiffres brodés ! que d'ornemens soyeux !  
Combien sur le velours de larmes symboliques !  
Et combien plus encore sur ces grandes reliques  
De véritables pleurs tomberont de nos yeux !

Dans le long cortège qu'on forme.  
Au législateur conquérant,  
Que la toge et que l'uniforme  
S'avancent sur le même rang ;  
Double puissance protectrice,  
Voilà l'Armée et la Justice  
Que son ombre protège encor ;  
Sur sa noire bière drapée,  
Il est beau de voir son épée  
Gardant son Code en lettres d'or.

Halte ! que tout s'arrête, et le char et l'escorte.  
Tout s'incline devant la triomphale porte ;  
D'un sublime frisson chacun se sent saisir :  
Hyperbole de l'art, par nos mains achevée,  
C'est lui qui la fonda, lui qui l'avait rêvée ;  
Accordons-lui le temps de la voir à loisir.

Il veut voir l'arche-d'alliance  
Qu'il fit pour son peuple et pour lui ;  
Il veut y donner audience  
Aux morts qui furent son appui ;  
Sur les pages de ces murailles  
Il veut lire si des batailles  
Où triomphèrent ses canons,  
Toutes les dates sont certaines,  
Et si de ses grands capitaines,  
On a ciselé tous les noms.....

Eh bien ! as-tu passé ta funèbre revue ?  
Tes vieux soldats, campés sous la quadruple issue,  
Sont-ils bien tous venus répondre à ton appel ?  
Es-tu content de nous ? L'œuvre de ton génie  
Comme tu l'as conçue est-elle bien finie ?  
Avons-nous su donner une sœur à Babel ?

Quand de sa base il voit son faite,  
Oh ! que l'homme se sent petit !  
Plus elle monte sur sa tête,  
Et plus elle s'appesantit.  
Non, ce colosse militaire,  
Sous qui les peuples de la terre  
Poussent tant d'acclamations,  
N'est point une porte voûtée ;  
C'est une arche de pont jetée  
Sur le fleuve des nations.